

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

Herausgeber: Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Band: 11 (2009)

Artikel: Une statuette de Vénus en plomb à Vallon/Sur Dompierre

Autor: Monnier, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-389106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

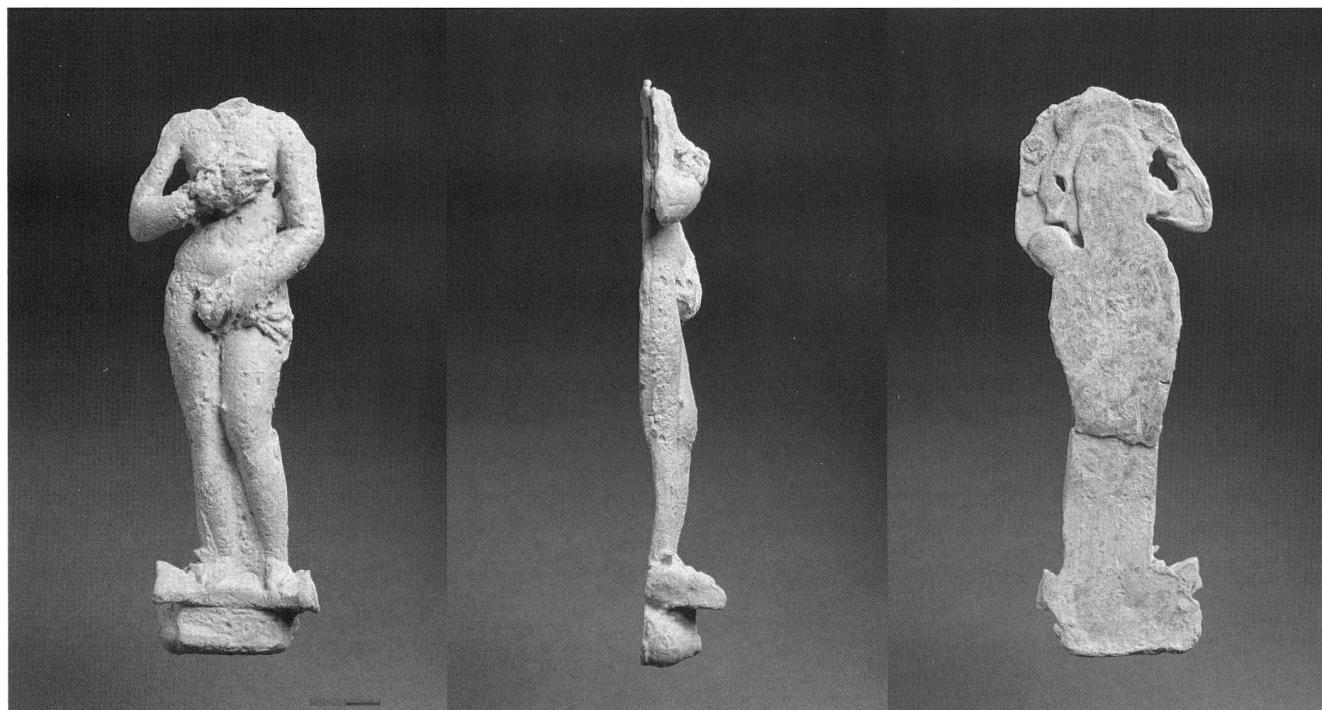
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacques Monnier

Une statuette de Vénus en plomb à Vallon/Sur Domptierre



Depuis 2006, le Service archéologique de l'Etat de Fribourg a repris des fouilles sur le site romain de Vallon/Sur Domptierre, dans le cadre d'une fouille-école rassemblant des étudiants en archéologie et des bénévoles souhaitant s'initier à la pratique de la fouille. Les recherches portent sur les jardins de l'établissement antique, devant l'actuel Musée romain, qui n'avaient été que ponctuellement explorés jusqu'ici.

Les fouilles ont livré une abondante moisson de données qui concernent non seulement les débuts mêmes de l'établissement, mais aussi l'aménagement et l'utilisation, au cours de l'Antiquité tardive, des espaces ouverts durant le Haut-Empire.

Une fouille complémentaire réalisée durant l'hiver 2008/2009 a permis de découvrir, dans la couche de démolition antique étalée dans les jardins, une statuette en plomb, dont il manque malheureusement la tête. D'une hauteur de 13,70 cm, elle pèse 558 g (environ 20 unciae et demie). Même incomplète, la figure féminine peut être identifiée comme une Vénus «pudique». L'un des exemples les plus fameux de ce type très prisé dans la statuaire gréco-romaine est la «Vénus capitoline», copie d'époque romaine du II^e siècle après J.-C. d'une œuvre de la fin de l'époque hellénistique, qui dérive de l'une des statues les plus célèbres dans l'Antiquité, l'«Aphrodite de Cnide», attribuée au sculpteur Praxitèle

(IV^e siècle av. J.-C.); dans la statuaire, elle est la première représentation féminine – d'une déesse, qui plus est – dans son entière nudité.

On connaît plusieurs variantes de la *Venus pudica*; à l'exemple de celle de Vallon, elle peut apparaître complètement nue, alors que sur d'autres types, elle est à demi-vêtue ou porte un léger chiton. La Vénus de Vallon est figurée debout; prenant appui sur la jambe droite, avec un léger déhanchement de la gauche, elle relève le bras droit devant sa poitrine et, de la main gauche, tire une pièce de vêtement pour couvrir son intimité. Réalisée en demi-ronde-bosse, la déesse se tient sur un petit piédestal haut de 2 cm, seul élément architectural de la composition.

Du point de vue technique, la pièce a été coulée dans un moule ouvert. Durant l'exécution, le plomb semble s'être irrégulièrement réparti dans le moule, une imperfection qui a nécessité une reprise de coulée; une partie du métal en fusion a alors débordé du moule, au niveau du bras gauche. Une seconde reprise, bien visible dans la partie centrale de la figurine, est intervenue, alors que le métal était déjà superficiellement solidifié. L'épaisseur de la statuette oscille entre 0,70 cm et 1,80 cm, mais ne dépasse pas 0,50 cm dans la zone du bras droit.

La pièce présente plusieurs traces de façonnage final, en particulier au niveau des jambes. L'état de conservation général est très inégal; sur la main droite, en particulier, la surface du métal présente de petites cavités, encore difficiles à interpréter. Nous ignorons si elles s'expliquent par la qualité du moule, si elles trahissent un défaut d'exécution lors de la coulée, ou encore si, elles marquent une altération postérieure, consécutive par exemple à une exposition à une forte chaleur, comme celle qu'a dû dégager l'incendie ayant ravagé l'établissement de Vallon à la charnière entre le III^e et le IV^e siècle.

En l'absence provisoire d'analyses métallographiques, l'origine de la matière première utilisée pour cette pièce n'est pas connue. En revanche, la Vénus semble avoir été réalisée dans un atelier régional. Pour l'heure, nous ne disposons d'aucun indice direct suggérant la présence d'un artisanat du plomb dans l'établissement de Vallon. Cette activité est toutefois d'autant plus difficile à mettre en évidence que le façonnage d'objets simples ne requiert qu'un four sommaire et un outillage assez simple (creusets, pinces, etc.); le métal ne laisse en outre que peu de traces sur les ustensiles.

L'utilisation du plomb pour des images de divinités, si elle est attestée dans les différentes provinces de l'Empire romain, n'est cependant pas très courante.

Cette relative rareté s'explique peut-être moins par la récupération intense dont ce métal a fait l'objet durant toute l'Antiquité que par les caractéristiques du matériau, malléable et facile à couler, mais peu aisée à ciseler ou à graver.

Certaines reproductions en plomb prennent la forme de petites figurines ajourées peu épaisses, où la divinité, façonnée en léger relief, est représentée sur un petit socle. D'autres sont réalisées sur de petites plaques assez minces, sur lesquelles figure aussi parfois un décor architectural symbolisé par des niches, des colonnes et/ou un fronton. Déclinées en de nombreuses variantes – signe vraisemblable de la multiplicité des ateliers –, ces pièces apparaissent dans des sanctuaires publics, mais aussi dans les habitats, dans le cadre de laraires, ou encore en tant qu'offrandes dans les sépultures. Le coût relativement modeste du plomb par rapport au bronze¹ désigne ces figurines comme des objets de piété populaire, faciles à fabriquer.

Les exemplaires répertoriés appartiennent pour l'essentiel au panthéon gréco-romain classique. Parmi les divinités, les figures de Vénus et de Minerve prédominent; les personnifications ne sont pas absentes, à l'exemple d'une statuette de *Victoria* provenant du vicus de *Vitudurum/Oberwinterthur ZH*².

Par ses diverses caractéristiques, ce type de composition évoque deux tablettes en plomb presque identiques, à l'effigie de Diane, retrouvées dans l'établissement de Vallon et dans la *villa* de Ferpicloz FR. En l'absence de parallèles plus précis, la fonction de ces deux tablettes (ex-votos? tessères de corporation?) reste toutefois difficile à établir.

La Vénus de Vallon se démarque des exemples que nous venons de citer, tant par ses dimensions (hauteur double par rapport aux figurines et plaques votives) que par son mode de réalisation (demi-ronde-bosse). Ses caractéristiques la rapprochent en revanche de certaines figurines en terre cuite, en particulier les

productions en terre blanche de l'Allier. Celles-ci comptent différentes représentations de Vénus dans leur répertoire, dont un type de la Vénus pudique. L'épaisseur de la pièce et l'absence d'élément de fixation suggèrent qu'il s'agit non d'une applique, mais d'une pièce peut-être associée à un édicule ayant pu soit se trouver dans les jardins, soit faire partie d'un laraire qui s'ajouterait à celui déjà connu, constitué de figurines en bronze. Peut-être – mais ce n'est là qu'une hypothèse – l'édicule ressemblait-il aux temples miniatures en plomb retrouvés dans l'épave antique de Comacchio (I)³; sur les six édicules mis au jour, quatre abritaient précisément une image de Vénus précédée d'un Amour.

Pour en savoir plus

H. Chew, «Deux Vénus en plomb d'époque romaine», *Antiquités nationales* 22/23, 1990/1991, 81-94.

A. Duvauchelle, «Un atelier de métallurgie du plomb du Bas-Empire à Avenches/En Selle, *Investigations 1997*», *BPA* 41, 1999, 133-146.

M. Fuchs, «Deux figurines en plomb à l'effigie de Diane. Ferpicloz et Vallon FR sous le sceau de la Chasseresse», *HA* 138/139.35, 2004, 75-91.

H. Merten, «Der Weisheit eine Gasse. Eine römische Bleistatue der Göttin Minerva aus dem Bereich des Trierer Domes», *Instrumentum* 23, 2006, 7-8.

¹ Pline, *Hist. Nat.*, XXXIV, 48: *pb nigrum* = 7 deniers/livre, *pb album* = 10 deniers/livre.

² A. Kaufmann-Heinimann, «Halbfabrikat einer Zinnstatuette», in: E. Deschler-Erb (Red.), *Ausgrabungen im Unterlen Bühl. Die Funde aus Metall: ein Schrank mit Lararium des 3. Jahrhunderts* (Beiträge zum römischen Oberwinterthur-Vitudurum 7; Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 34), Zürich/Egg 1996, 112-115.

³ F. Berti (a cura di), *Fortuna Maris. La nave romana di Comacchio*, Bologna 1990.